

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 46 (1964)

Artikel: La première traversée de la Colombie par un missionnaire suisse (1725), le père Jean Magnin S.J.
Autor: Beckmann, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-818268>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA PREMIÈRE TRAVERSÉE DE LA COLOMBIE
PAR UN MISSIONNAIRE SUISSE (1725),
LE PÈRE JEAN MAGNIN S.J.

par JEAN BECKMANN S.M.B

Face à l'accroissement constant de leur œuvre missionnaire, en Amérique comme en Asie, les Jésuites espagnols et portugais tentèrent d'obtenir, dès le milieu du XVII^e siècle, le concours de leurs confrères d'autres provinces. Pour des raisons d'ordre politique, l'activité missionnaire des provinces allemandes fut longtemps empêchée, tandis que les provinces italiennes étaient déjà à pied d'œuvre. Quand l'enthousiasme missionnaire du début commença à céder dans la péninsule Ibérique et que le recrutement des missionnaires présenta des difficultés toujours plus grandes, on admit des Allemands dans des proportions croissantes. Jusqu'à l'expulsion de la Compagnie de Jésus, en 1773, les collèges de Suisse romande étaient rattachés à la province supérieure d'Allemagne, ce qui entraînait une étroite collaboration entre les missionnaires de Suisse romande et leurs confrères allemands ¹.

La charge de recruter des missionnaires incombait à des procureurs qui étaient régulièrement envoyés des provinces extra-européennes. Ils essayèrent tout d'abord d'obtenir la permission de prendre contact avec le plus grand nombre possible de missionnaires étrangers à Madrid et à Lisbonne, puis, grâce à l'appui de la direction de l'ordre, de les engager personnellement dans chaque province. En 1720, une cruelle épreuve affligea la province de Quito, en Amérique du Sud. En effet, entre 1718 et 1720, son procureur était parvenu à trouver quarante missionnaires. Mais le navire qui

¹ ANTON HUONDER S.J., *Deutsche Jesuitenmissionäre des 17. und 18. Jahrhunderts*, Freiburg i. Br. 1899; BERNHARD DUHR S.J., *Deutsche Auslandssehnsucht im 18. Jahrhundert. Aus der überseeischen Missionsarbeit deutscher Jesuiten*, Stuttgart 1928; LAZARO DE ASPURZ O.F.M.Cap., *La aportación extranjera a la Misiones Españolas del Patronato Regio*, Madrid 1946.

quitta l'Espagne en 1720 ne parvint jamais au port. Dès que la nouvelle de cette effroyable catastrophe se répandit en Europe, le général de la Compagnie de Jésus donna l'ordre de préparer une nouvelle expédition qui devait s'embarquer en 1724 à Cadix ¹. Le jésuite fribourgeois Jean Magnin en faisait partie ².

Né le 14 avril 1701 à Hauteville (Fribourg), Jean Magnin entreprenait dix ans plus tard ses études au Collège des Jésuites du chef-lieu, où il séjourna jusqu'en 1718. Il y resta très attaché, comme l'atteste son testament de 1733. Le Père Magnin se vit notifier par le provincial de la province supérieure d'Allemagne, le Père Magnus Aman, de renoncer à son héritage paternel, comme le prescrivent d'ailleurs les règles de l'ordre. Vu son départ précipité en mission, le Père Magnin avait certainement oublié cette obligation. Il la répara par l'acte «*Forma abdicationis bonorum*», signé par le Père Magnin le 10 août 1733, en présence du recteur du Collège des Jésuites de Quito et de deux notaires. Il y stipulait qu'il faisait don de sa fortune à un de ses neveux, qui devait faire ses études chez les Jésuites, au cas où sa famille, dans le besoin, devrait l'assister. Sinon, sa part d'héritage reviendrait au Collège des jésuites de Fribourg. Cette clause créa des difficultés avec les proches parents du missionnaire, car le recteur soutint que la famille se trouvait dans une situation aisée. Il en résulta un procès qui aboutit à un compromis selon lequel la famille devait payer 300 couronnes à l'institution mentionnée. La lecture du testament nous révèle, d'autre part, que Jean Magnin avait trois frères et cinq sœurs ³.

¹ CONSTANTINO BAYLE S.J., *IV Centenario del descubrimiento del Amazonas. Descubridores Jesuitas del Amazonas. Breve Descripción*. «*Revista de Indias*», I (Madrid 1940), pp. 121-185 (121/22).

² A. HUONDER, *loc. cit.*, p. 126; GREMAUD, *Archives de la Société d'Histoire du canton de Fribourg*, IV (Fribourg 1888), pp. 87, 88; des différentes dates se trouvent aussi aux Archives d'Etat de Fribourg, Collection Gremaud, p. 28, f. 260; CONST. BAYLE, *loc. cit.*

³ Le Père François-Xavier Vett (1735), recteur du collège de Fribourg, envoya une copie de ce testament au provincial de la province d'Allemagne supérieure, qui se trouve au Bayrisches Hauptstaatsarchiv de Munich, *Jesuitica*, 1712. (Je dois cette indication à mon confrère ANDRÉ MARQUIS S.M.B., Rome.)

De 1717 à 1718, nous rencontrons Magnin comme «Logicus» dans les listes du collège. Mais, cependant, il n'achava pas ses études de philosophie dans sa terre natale, mais au Collège des Jésuites de Porrentruy. C'est là que se décida sa vocation; le 10 octobre 1720, il entra au noviciat de la province supérieure d'Allemagne, à Landsberg, en Bavière.

Cette ville avait déjà une haute réputation pour avoir formé de grands missionnaires, ce qui eut pour conséquence l'ouverture d'un centre de formation missionnaire, attaché au noviciat régulier. Il était spécialement destiné aux Frères novices, très demandés dans les missions de Jésuites pour leur habileté manuelle¹. Nous ne nous trompons pas en affirmant que Jean Magnin acquit dans ce climat apostolique l'esprit missionnaire ou, pour le moins, qu'il l'approfondit. Après les deux ans du noviciat, comme il avait déjà achevé sa philosophie, il put commencer la théologie. Deux ans plus tard, il répondit à l'appel du général des Jésuites de venir en aide à la province opprimée de Quito.

Le départ d'Allemagne pour les missions semble s'être effectué assez rapidement et d'une façon précipitée. En effet, nous retrouvons l'expédition toute équipée le 7 mars 1729, pour la traversée de la Colombie, dans le port de Carthagène. Comme le trajet normal conduisait de Munich à Gênes par Innsbruck et Milan et, de là, par bateau soit à Séville, soit à Cadix, les bagages des missionnaires suivant la même voie, il est fort peu probable que le Frère Jean Magnin trouvât le temps et la possibilité de prendre congé des siens et de sa patrie.

Le Frère fribourgeois acheva ses études de théologie au collège de son ordre à Quito, où il fut ordonné. Les dates relatant cet événement nous sont inconnues; nous savons seulement qu'il prononça ses vœux définitifs comme profès le 2 février 1735, ce qui prouve la haute estime dont il jouissait dans cette nouvelle province².

¹ ANTON HUONDER S.J., *Das Missionsnoviziat der oberdeutschen Ordensprovinz zu Landsberg im 18. Jahrhundert*. « Die katholischen Missionen » 54, Freiburg 1926, pp. 193-197; BERNHARD DUHR S.J., *Deutsche Auslandssehnsucht*, Stuttgart 1928, pp. 42-45.

² CONST. BAYLE, *loc. cit.*, p. 122.

Il est difficile de retracer exactement les étapes futures de sa vie. Cependant, je crois, sur la base de documents dont nous disposons, que l'on peut distinguer trois activités principales chez ce religieux. Il fut d'abord maître de philosophie au collège des Jésuites de la capitale actuelle de l'Equateur, puis missionnaire chez les Indiens de la contrée de Maynas et, enfin, professeur de droit canon à l'université que venait de fonder son ordre.

Guillermo Furlong S.J., dont l'œuvre est très vaste sur l'histoire de la philosophie dans les pays de La Plata aux XVII^e et XVIII^e siècles, nous retrace les données de l'enseignement philosophique du Père Magnin, qui se distingua par sa largeur de vue et son esprit moderne. Le premier, il fit connaître, en Amérique du Sud, le système de Descartes et les idées maîtresses du philosophe allemand Leibniz. Magnin a certainement dû commencer avant 1736 l'enseignement de la philosophie, car nous savons qu'à cette époque il dicta un cours spécial sur la philosophie de Descartes¹. C'est grâce à l'enseignement reçu au collège de Porrentruy que le Père Magnin était capable de donner des cours de philosophie qui sont restés vivants dans la tradition de l'Amérique du Sud.

Entre 1736 et 1746, nous retrouvons le Père Magnin chez les Indiens de Maynas où, tout comme au Paraguay, les Jésuites savaient rassemblé les Indiens selon leur système de réduction et les avaient déjà partiellement convertis à la foi catholique. Le Père Andrés de Zárate visita cette mission très éloignée en 1736/1737 sur l'ordre du général des Jésuites. Il nous livre un commentaire détaillé sur les travaux et les difficultés des missionnaires. Dans cet écrit, il nous conte qu'il était parvenu à réunir des Indiens dans une nouvelle

¹ GUILLERMO FURLONG S.J., *Nacimiento y desarrollo de la Filosofía en el Río de la Plata, 1536-1810*, Buenos Aires 1952, p. 69; C. BAYLE, *loc. cit.*, p. 122, met en doute une telle activité que d'autres historiens admettent, car le catalogue de la province de Quito de 1736 mentionne le Père Magnin comme prédicateur de la population espagnole de Panama. D'après l'*Histoire de la Compagnie de Jésus en Equateur* du Père J. JOUANAN S.J., vol. II (Quito 1943), p. 422, le Père Magnin commença déjà en 1736 son activité missionnaire chez les Indiens Miguianos près de la rivière d'Itatay, mais, en 1738, il fut envoyé par le Visiteur, Père Zárate, dans les missions de Darien et des Guaimées pour y faire la visite canonique au nom du Visiteur empêché (*loc. cit.*, p. 158).

réduction, appelée par lui S. Paulo dei Napeones, c'est-à-dire sur les bords de la rivière Napo. A son retour à Quito, il y délégua le Père Magnin pour prendre en charge l'éducation et la conduite de cette population¹. C'est là, sur le Napo, que notre Jésuite forgea ses premières armes de missionnaire. Il semble s'y être distingué très rapidement, car il fut toujours appelé dans des missions plus importantes et fut enfin nommé curé et supérieur de S. Francisco de Borja. En 1743, il y rencontra l'explorateur et voyageur français de La Condamine qui dépeint ainsi la mission dans son rapport adressé à l'Académie des sciences de Paris :

«A Borja, le Père Magnin, du canton de Fribourg, m'attendait avec impatience; sa prévenance et son tact étaient tels qu'il pourrait être un compatriote. A part plusieurs choses rares, il me remit une carte de la région qu'il avait établie à l'aide de ses propres observations et des indications de ses confrères. Il y décrit le cours du Marañon avec tous ses confluent depuis la province de Quito jusqu'aux missions portugaises du Brésil. Il adjoignit à cette carte un commentaire écrit en espagnol sur les mœurs et les coutumes de ces contrées montagnardes, ainsi que sur les produits et denrées rares et spécifiques du pays. Lors de mon séjour à Cayenne, le señor Artur, médecin royal et membre du Conseil de la colonie, me prêta son concours pour traduire ce texte en français. Il est digne de satisfaire la curiosité du public! Le 14 juillet, je m'en allai avec le Père qui tint à m'accompagner jusqu'à Laguna .»²

Cette carte ne semble pas avoir été éditée, malgré l'adjonction d'une traduction française au commentaire espagnol. Cependant, dans son traité *Relation abrégée* (1745), de La Condamine publie de larges extraits du Père Magnin. Outre la carte citée, l'explorateur

¹ CONST. BAYLE S.J., *Las Misiones de Mainas hacia la mitad del siglo XVIII*. « Missionalia Hispanica », V, Madrid 1948, pp. 543-565 (sur le Père Magnin, p. 556).

² *Relation abrégée d'un voyage fait à l'intérieur de l'Amérique Méridionale*, Paris 1745 (d'après C. BAYLE, « Revista de Indias » I, 1940). Le Jésuite fribourgeois eut probablement le privilège d'être nommé membre honoraire de l'Académie des sciences de Paris (A. HUONDER, *Deutsche Jesuitenmissionäre*, Freiburg 1899, p. 126).

français procura à la Bibliothèque royale de Paris une des plus importantes cartes des régions amazoniennes de Quito, celle établie par le Jésuite allemand Samuel Fritz S.J. (mort en 1730), publiée dès 1707 déjà à Quito ¹.

Si l'on n'a pas encore mis la main sur la carte du Père Magnin, on a découvert le commentaire espagnol qui l'accompagnait dans les archives des Jésuites de Tolède. Ce fut le Père Const. Bayle S.J. qui la publia à l'occasion du 400^e anniversaire de la découverte de l'Amazonie. Dans sa longue introduction, il saisit l'occasion de montrer que la *Breve descripcion de la Provincia de Quito* n'est autre que le texte que le Père Magnin avait remis à l'explorateur français lors de sa visite à S. Francisco de Borja². Le titre exact est le suivant: *Breve descripción de la Provincia de Quito, en la América meridional, y de sus Misiones de succumbios de Religiosos de S. Franc^o y de Maynas de PP de la Comp^a de Jhs. a las orillas del gran Rio Marañon, hecha para el Mapa que hizo el ano 1740 por el p. Juan Magnin, de dha comp^a, misionero de dichas Misiones* ³.

A l'aide de cette description minutieuse du pays et des gens, nous pouvons nous faire une idée de l'apostolat missionnaire du Jésuite fribourgeois. La province de Quito comprenait à l'époque non seulement l'Equateur d'aujourd'hui, mais encore les larges territoires du sud-ouest de la Colombie, tout le diocèse de Popayan, actuellement archevêché, et la partie nord-est du Pérou. La vaste mission de Maynas se situait dans les contrées difficilement accessibles des Andes qui appartiennent maintenant au Pérou où les Jésuites pénétrèrent en 1638 pour accomplir leur mission.

Et c'est avec reconnaissance que le Père Magnin se souvient de ses prédécesseurs, du Père Figueroa, mort en 1666, du Père Juan Bautista Julián qui mourut cette année-là en odeur de sainteté, le

¹ CONST. BAYLE, « Revista de Indias », I, 1940, p. 129 (avec la carte), p. 141.

² D'après les données de l'éditeur, il n'est pas très certain que le manuscrit soumis par C. BAYLE, *loc. cit.*, p. 126 f; *Noticias de un Mapa de la provincia de Quito, hecho por los Padres de la Compagnia de Jesu y el Padre Juan Magnin en 1740*, corresponde à la publication intitulée; *Breve descripción*.

³ CONST. BAYLE, *loc. cit.*, pp. 151-185.

28 avril 1740, comme maître des novices à Tacunga. Il y décrit ainsi la route de Quito à Maynas :

«Tous les chemins sont sauvages et cahoteux, on rencontre de nombreuses chaînes de montagnes, d'énormes rochers, des vallées profondes, des gouffres, des cimes enneigées, des déserts, des abîmes, la solitude, des fleuves, des ponts, des pistes défoncées, des saletés et des immondices que l'on doit franchir. Tout ce trajet à pied ! Des étapes de six, dix, quinze, même vingt jours sans autre subsistance que celle du bord jusqu'au prochain port ou lieu d'embarquement. Et l'on est parfois interrompu, arrêté par des rivières en crue pendant deux semaines, et l'on ne mentionne pas le danger de mort que l'on encoure par la présence des Indiens qui séjournent dans les parages.»¹

Le Père ajoute encore beaucoup de détails et d'observations et il conclut par cette constatation : «Ce sont la nature, les conditions de vie, l'habitat et les mœurs des Indiens. Les Pères n'ont pas la consolation de rencontrer quelqu'un avec qui ils puissent tenir une conversation intelligente. Car la diversité des idiomes est un inconvénient majeur. Cependant, ils recherchent les Indiens et les attirent comme des animaux sauvages vivant dans les taillis et dans les fourrés. Ils les rassemblent dans les villages et leur enseignent la parole de Dieu.» Les conversions ainsi obtenues sont un vivant témoignage de l'action de la grâce divine qui permet à ces hommes très simples de devenir des chrétiens passionnés et convaincus et de changer leurs mœurs barbares en mœurs chrétiennes. Pour ces êtres, le missionnaire doit remplir toutes les fonctions : il doit être prêtre, médecin, artisan et paysan ².

Après 1746, le Père Magnin fut relevé de ses activités missionnaires. En effet, lors de la création d'une université jésuite à Quito, un conflit éclata entre la Compagnie et l'Ordre des Dominicains. Ceux-ci furent, en effet, les premiers missionnaires du pays où ils arrivèrent en 1534. Ils y créèrent, avec la collaboration de leur Monastère de Saint-Pierre-le-Martyr, un collège destiné à la relève

¹ *Loc. cit.*, p. 158.

² *Loc. cit.*, p. 163.

de l'ordre et à la formation des laïcs. Mais ils durent confier la formation des laïcs aux Jésuites quand ceux-ci arrivèrent. En revanche, les Dominicains obtinrent par un décret royal la permission de transformer leur Collège de Saint-Thomas en Université. A la suite des intrigues des autorités religieuses et gouvernementales, les quatre Facultés (philosophie, théologie, droit et médecine) de l'Université dominicaine ne purent ouvrir leurs portes qu'en 1688¹. Les Jésuites protestèrent, estimant que le droit d'ouvrir une université leur revenait de droit par décision de Grégoire XIII. Mais les dominicains leur rétorquèrent qu'ils ne remplissaient pas les conditions de base pour fonder une université, à savoir d'avoir au moins trois Facultés. C'est pourquoi, après beaucoup d'atermoiements, la Faculté de droit fut fondée et deux professeurs de droit canon furent nommés, le Père Thomas Larrain et le Père Magnin qui fut nommé professeur de la «catedra de visperas de Canones». Il devint titulaire à la mort de son collègue en 1753².

Moins par intérêt que par obéissance, le Père Magnin dut ainsi à nouveau changer d'occupation, abandonner l'évangélisation des Indiens et retourner à l'enseignement. Malheureusement, nous sommes absolument dépourvus de témoignages directs sur l'activité professorale du Père. Il est d'ailleurs significatif de constater que ses publications s'inscrivent dans une période antérieure. A l'exception des cours dictés, il semble qu'il n'ait rien écrit sur les questions juridiques, si ce n'est l'opuscule, resté manuscrit et intitulé: *Disertación sobre los estipendios de misas, Quito, 1744*, qui précéda sa nomination³. Puis, l'on perd sa trace. L'année de sa mort même n'est pas établie, ce qui confirmerait les dires de l'historien fribourgeois Jean Gremaud qui écrit: «Le Père Magnin était encore à Quito en 1764, il est probable qu'il y est resté jusqu'au moment de la suppression de la Compagnie de Jésus dans les Etats et les colonies de l'Espagne. On sait que le 2 avril 1767, en vertu d'un

¹ *Loc. cit.*, pp. 184-185.

² VINC. BELTRAN DE HEREDIA O.P., *La Universidad de Santo Tomas de Quito*, «La Ciencia Tomista», 31, Madrid 1925/1, pp. 348-371, 32, 1925/2, pp. 179-203.

³ CONST. BAYLE, *loc. cit.*, p. 125.

ordre royal, tous les Jésuites de ces pays furent arrêtés, embarqués et dirigés sur les Etats de l'Eglise. Beaucoup d'entre eux périrent pendant la traversée, le Père Magnin fut probablement de ce nombre, car depuis lors il n'est plus fait mention de lui ¹.»

Pour finir, il faut encore relever l'activité littéraire du Jésuite fribourgeois. A côté des œuvres déjà citées, mentionnons-en encore d'autres, attestées par différentes sources :

1^o *Observaciones astronómicas, geográficas e históricas hechas en el Reyno de Quito y sus misiones, con varias cartas geograficas. En 2 vols in 4^o, comienzan en 1739*. Malheureusement, les recherches du Père Const. Bayle S.J. pour retrouver ces deux volumes restèrent vaines. Il devait s'agir vraisemblablement d'observations scientifiques qui accompagnaient l'activité missionnaire ².

2^o *Brief R.P. Joannis Magnin, Missionarii in Quito, an die übrigen Missionaries der Societät Jesus, geschrieben in der Stadt Quito, den 3. März 1744*. Cette lettre fut publiée dans le *Welt-Bott*, revue missionnaire des Jésuites allemands (vol. V, Vienne, 1761, n^o 768, 78-87). La présence de la lettre dans cette collection s'explique avant tout par le fait qu'elle contient le nécrologe de son compagnon de voyage et de son confrère de Landsberg à Quito, le Père Nik. Schindler, de Bavière (1694-1740) ³.

3^o Un rapport sur son activité missionnaire à Borja de 1746.⁴

4^o Un écrit sur Descartes intitulé en latin : *Millietus amicus cum Cartesio, seu Cartesius reformatus. Responsio a R.P. Claudio Francisco Milliet de Chales S.J. editam, quae sub fine tomi eius Mundi Mathematici invenitur... Scripta a P. Joanni Magnin, ejusdem Societatis Altavillensi Friburgi Helvetiorum olim Provinciae Germaniae Superioris, nunc autem Quitensis in America et actuali Maynarum Borgiae juxta Maragnonem alias fluvium Amazonarum Missionario. Anno 1744. Nunc autem anno 1747 emendata et aucta ab eodem Patre in hac Quitensi Universitate Gregoriana Sacrorum Canonum Professori Ordinario. En 4^o de 262 hs. Ms. en la Biblioteca*

¹ *Archives de la Société d'Histoire du canton de Fribourg*, IV, 1888, p. 88; A. HUONDER note aussi (*loc. cit.*, p. 126); « M. starb nach 1767 ».

² CONST. BAYLE, *loc. cit.*, p. 126.

³ ROB. STREIT, *Bibliotheca Missionum*, III, Aachen 1927, p. 139.

⁴ Cité par J. JOUANAN, II, *loc. cit.*, p. 483.

Nacional de Quito. Cette œuvre ne fut également pas retrouvée dans la Bibliothèque publique de Quito ¹.

5^o Une autre lettre de voyage, que nous publions, à un Père inconnu de la province d'Allemagne supérieure, datée du 7 mars 1725, à Quito. L'original se trouve au Bayrisches Hauptstaatsarchiv de Munich; il s'agit de vingt et une pages d'une écriture serrée, retraçant seulement la dernière étape du voyage d'Europe à Quito, la traversée de la Colombie du port du nord, Carthagène, à la capitale actuelle de l'Equateur ². Après une sommaire description du déroulement du voyage, le Jésuite fribourgeois, alors âgé de 24 ans, énumère une série d'observations et d'anecdotes non seulement sur sa route, mais aussi sur la campagne qui s'étend entre Carthagène et Quito, sur les habitants et leur mode de vie, sur la végétation et la faune. Les mots employés par le R.P. Const. Bayle S.J. pour caractériser la *Breve descripcion* de 1740 pourraient très bien se rapporter à cette lettre de 1725: «Peu d'écrivains parviennent à une telle acuité et finesse d'observation, à une telle vivacité de description et une telle concision de style.»³

Comme il s'agit dans ces lignes de la première publication d'écrits de Jean Magnin dans sa langue maternelle, il est préférable de respecter sa façon d'écrire. Cette lettre est claire et sans équivoque, si bien que le lecteur n'aura pas besoin d'explications complémentaires. Les passages rendus illisibles par l'usure du temps sont signalés par un point d'interrogation.

¹ CONST. BAYLE, *loc. cit.*, p. 126.

² Abt. I, Jesuitica, 294.

³ CONST. BAYLE, *loc. cit.*, p. 149.